

La seconde guerre fut plus sérieuse et plus décisive. — Les protestants obtinrent l'appui du duc de Buckingham et de leurs coreligionnaires anglais. Une flotte anglaise débarqua une petite armée dans l'île de Ré; Richelieu la força à se rembarquer; puis il alla mettre le siège devant *La Rochelle*, la plus forte place des protestants français (novembre 1627). La ville était bien défendue : du côté de la terre, elle était protégée par un marais et des fortifications; du côté de la mer, elle pouvait recevoir des vivres et des munitions. Le maire Guiton avait dit qu'il poignarderait le premier qui parlerait de se rendre.

Vingt-cinq mille hommes bloquèrent la place. Pour empêcher les Anglais d'apporter des secours, Richelieu jeta à l'entrée du port une digue de pierres sèches; le colossal barrage était défendu par des forts. Ne pouvant être secourus ni par terre ni par mer, épuisés par les privations, les Rochelois furent obligés de se rendre, le 28 octobre 1628. — On trouva la ville remplie de morts; les survivants pouvaient à peine se tenir debout tant ils étaient exténués. — La Rochelle perdit sa municipalité, ses privilèges et ses franchises; ses murailles furent rasées.

Nous entrâmes donc dans La Rochelle. Nous trouvâmes cette ville en un état qui faisait horreur et compassion à tous ceux qui y entrèrent. Les rues et les maisons étaient infectées de corps morts, qui y étaient en grand nombre sans être ensevelis ni enterrés; car, sur la fin de ce siège, les Rochelois, ressemblant plutôt à des squelettes qu'à des hommes vivants, étaient devenus si languissants et si faibles qu'ils n'avaient pas le courage de creuser des fosses, ni d'emporter les corps morts hors des maisons. Le plus grand présent qu'on pouvait faire à ceux qui restaient était de leur donner du pain, qu'ils préféraient à toutes choses, comme étant le remède infailible qui pouvait les empêcher de mourir, quoique ce remède même devint à quelques-uns mortel, par la grande avidité avec laquelle ils le mangeaient, et s'étouffaient en même temps.

(DE PONTIS.)

Le duc de Rohan tint encore quelque temps dans le Languedoc; mais après la prise de Privas et d'Alais, il dut accepter la paix. Elle fut signée à *Alais* en juin 1629.

L'Édit de Nantes était maintenu pour tout ce qui regardait la liberté religieuse; mais toutes les places de sûreté étaient supprimées, les réunions politiques interdites. *Les protestants n'existaient plus comme parti politique.*